

force que je m'ennuie, et qui, ne sachant qu'inventer pour me distraire, s'est laissé persuader par ma cousine de donner un bal ; vous êtes orfèvre, mademoiselle, aurait-il dû lui répondre. Quoi qu'il en soit, vous viendrez ; nous vous serons très reconnaissants de vous voir manquer, en notre faveur, à la rigidité de vos principes ; vous arriverez de bonne heure avec Clotilde, et si vous êtes bien sage, je vous garde une valse. »

C'est ainsi que Maurice pénétra pour la première fois dans l'hôtel de M. Lefort ; il fut présenté par M^{me} Evrard au maître de la maison qui le regarda à peine, commença une phrase banale et courut au-devant d'autres invités. Il salua Séverine qui allait et venait toute souriante, accueillant les jeunes filles et les faisant asseoir.

« Monsieur d'Artannes, lui dit-elle de sa voix la plus aimable mais d'un ton qui n'admettait pas de réplique, vous n'êtes pas ici pour vous amuser, je vous en préviens ; j'ai besoin de vous. »

Et, sans autre préambule, elle le mit en réquisition pour faire danser quelques-unes de ces infortunées créatures que l'exiguité de leur dot ou le défaut de charmes condamne le plus souvent à faire *tapisserie*.

Après s'être exécuté de bonne grâce, il chercha Séverine, et la trouva entourée de plusieurs beaux messieurs à lui inconnus qui, frisés, parfumés, mis de la façon la plus correcte, le carreau dans l'œil et le gardénia à la boutonnière, sollicitaient en termes exquis une valse, une polka, un quadrille. Cette vue lui causa une impression désagréable et il s'éloignait sans se mêler au groupe, quand la jeune fille l'apercevant, vint à lui et lui dit :

« Monsieur d'Artannes, je vous ai promis une valse, voulez-vous celle-ci ? »

Il s'inclina et ne put s'empêcher, en enlaçant sa danseuse, de jeter un regard de triomphe sur les jeunes gens en gilet à cœur ; il est toujours doux d'être préféré à autrui, ne fût-ce que pour une valse, surtout quand c'est par une jeune et belle fille. Maurice tout en valsant, fit cette réflexion accompagnée de quelques autres, ce qui nuisit d'autant à la conversation qu'il est de bon goût d'avoir en pareil cas. Il remarqua que Séverine, qu'il n'avait jamais vu qu'en toilette du matin, avait une chute d'épaules des plus élégan-